

des pensionnaires, des orphelines, des filles du dehors et des Nègresses, elles ajouteront encore le soin des malades de l'hôpital, et d'une maison de refuge pour les femmes de vertu suspecte : peut-être même que, dans la suite, elles pourront aider à donner régulièrement chaque année la retraite à un grand nombre de dames, selon le goût que nous leur en avons inspiré.

Tant d'œuvres de charité suffiraient pour occuper en France plusieurs communautés et des instituts différens. Que ne peut point un grand zèle ! Ces divers travaux n'étonnent point sept Ursulines, et elles comptent de les soutenir avec la grâce de Dieu, sans que l'observance religieuse en souffre. Pour moi je crains fort que, s'il ne leur vient pas du secours, elles ne succombent sous le poids de tant de fatigues. Ceux qui, avant que de les connaître, disaient qu'elles venaient trop tôt, et en trop grand nombre, ont bien changé de sentimens et de langage : témoins de leur conduite édifiante, et des grands services qu'elles rendent à la Colonie, ils trouvent qu'elles sont venues trop tard, et qu'il n'en saurait trop venir de la même vertu et du même mérite.

Les *Tchikachas*, Nation brave, mais perfide, et peu connue des Français, ont tâché de débaucher la Nation Illinoise : ils ont même sondé quelques particuliers, pour voir s'ils ne pourraient pas l'attirer au parti des Sauvages ennemis de notre Nation. Les Illinois leur ont répondu qu'ils sont presque tous de la prière (c'est-à-dire, selon leur manière de s'exprimer, qu'ils sont Chrétiens), et que, d'ailleurs, ils sont inviolablement attachés aux Français, par les alliances que plusieurs de leur Nation ont contractées avec eux, en épousant leurs filles.